

# JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 324 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : chez M. LÉON Brousseau, rue Beade, 9, à Québec

N. 15—JEUDI, 5 MAI 1881

## SOMMAIRE

Pédagogie : Principes sur l'éducation—Dictée : La récompense—Liste des religieuses ursulines anciennes élèves de l'École Normale—Poésie : La mère et ses deux fils—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : l'empereur Julien à Paris—Histoire du Canada : Champlain—Philosophie : Du témoignage en matière de doctrines spéculatives—Arithmétique : des nombres négatifs—Algèbre : problèmes résolus par les équations—Géométrie : théorie des parallèles (suite)—Problème de l'emprunt de Québec—Physique : de la balance—Chimie : le potassium et le sodium—Préceptes de politesse dans la famille—O famille chérie : cantique noté (air inédit.)

## PÉDAGOGIE

### PRINCIPES SUR L'ÉDUCATION

Il est une erreur funeste qui a exercé sur la direction de l'instruction publique en France les conséquences les plus déplorables. C'est celle qui consiste à ne voir dans l'instituteur de l'enfance qu'un professeur, et à mesurer ensuite le mérite de ce professeur, non à son aptitude pour l'enseignement, mais à l'étendue de son savoir. C'est sous l'empire de cette double erreur que l'instruction a été substituée à l'éducation, et l'érudition du savant au talent de l'instituteur.

Dès lors le savoir est devenu l'unique point de mire des maîtres. C'était l'unique titre, en effet, qu'ils eussent à produire sur la scène des examens et des concours pour parvenir d'emblée à des chaires qui eussent réclamé, avant tout, un art de diriger les esprits et de gouverner les caractères, qui ne peut être que le fruit de l'expérience et de sérieuses méditations.

Nous touchons certainement ici une des plaies les plus funestes de notre

système d'instruction publique. Malheureusement l'instruction primaire n'en a pas été elle-même à l'abri. Il est d'autant plus urgent de l'en préserver que le mal y deviendrait plus grave que dans l'instruction secondaire, et y produirait une perturbation plus funeste encore.

Dans l'enseignement primaire, en effet, l'instruction purement scientifique du maître, si elle se proportionne aux besoins réels des élèves auxquels elle s'adresse, se trouve resserrée dans des limites assez circonscrites. Il est donc à craindre que si l'on mesure à cette échelle seule la valeur d'un instituteur, on ne soit conduit, comme cela a lieu, à sortir du cadre des connaissances dans lesquelles cet enseignement doit se renfermer, et qu'on n'ouvre alors à l'ambition et à l'inexpérience du jeune maître une voie doublement dangereuse.

Non seulement on l'expose à porter ses efforts vers des études qui ne sont en harmonie ni avec les besoins, ni avec les goûts de sa profession, mais on court risque de fausser son jugement en égarant sa vanité par des connaissances superficielles, incohérentes, dont il se montrera d'autant plus fier qu'il les possèdera plus incomplètement. Il en résulte un effet plus fâcheux encore : c'est que le jeune maître ainsi détourné de sa voie, néglige et perd de vue les qualités solides et essentielles, et les connaissances fondamentales qui devaient être l'objet de ses préoccupations et le but de ses efforts. Au lieu d'un bon instituteur conduisant son école avec zèle et intelligence, dévoué à ses devoirs, attaché à ses élèves, estimé des familles, honorant sa profession et s'en trouvant honoré, on arriverait à n'avoir produit que cette triste espèce de pédants demi-savants ou demi-littérateurs, d'autant plus prétentieux qu'ils ne sont bons à rien, d'autant plus dangereux qu'ils sont